

EN PHRASES AVEC CELINE



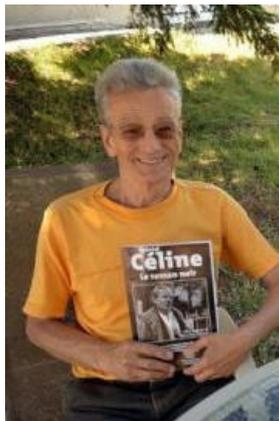
ERIC MAZET

" célinien historique... "

Éric Mazet est né en 1944 à Fontainebleau, son père, peintre à ses heures et bibliophile n'aimant Céline " ni pour le style, ni pour les idées ", était magistrat à la Cour de cassation.

Rares étaient ceux à s'intéresser à la vie et l'œuvre du romancier à l'orée des années soixante-dix. Sous la direction de Jacques Robichez, à la Sorbonne, il obtint en 1971 sa maîtrise de lettres - thèse faisant toujours autorité - époque pas si lointaine où le nom de l'écrivain était proscrit dans le milieu universitaire, temps béni où une lettre signée L.F. Céline se vendait cinquante francs à la librairie *Coulet et Faure*.

De 1972 à 2006 il enseigna au pensionnat Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux, établissement situé à une encablure du lycée Michelet où le maréchal des logis Destouches vint se faire soigner au début de l'année 1915. Précurseur, d'aucuns diront *" célinien historique "* au même titre que Nicole Debrie, Marc Hanrez, Henri Thyssens ou Jean-Pierre Dauphin, il fut rédacteur au *Bulletin célinien* de Marc Laudelout dès sa création en 1981, puis trésorier de la *Société d'Études Céliniennes* de 1986 à 2013, il rédigea de nombreux articles pour *L'Année Céline* de Jean-Paul Louis, pour la revue des *Études céliniennes*, pour la revue *Spécial Céline*...



Il exhuma et éclaircit des correspondances inédites ou des points obscurs de la biographie de Céline, concourut auprès d'Henri Godard aux éditions des œuvres de Céline en *Pléiade*.

Féru de graphologie, il fut le premier à étudier l'écriture de Céline, travail dont il rendit compte en 1983 au *Colloque de La Haye* apportant ainsi un éclairage jusqu'alors inconnu sur les différentes graphies et la psychologie du romancier et de l'épistolier.

Enthousiaste, humble, rigoureux, discret et toujours disponible, non conformiste ayant des goûts littéraires classiques, Éric Mazet pourrait reprendre à son compte la devise de la Maison d'Adhémar - précepte que Céline avait fait sien : *" Plus d'honneur que d'honneurs "*.

À Éric Mazet les céliniens reconnaissants...

(Laurent Simon).

" passionné sceptique... "

Professeur de lettres. Biographe de Céline.

Éric Mazet est né le 15 juin 1944. Il est très double et ambivalent. Il aime la littérature, les biographies, Céline et Baudelaire, La Fontaine, Voltaire et Michaux, Freud et Jung, les livres anciens ou illustrés, la peinture impressionniste et post-impressionniste, la musique classique et le jazz classique, les chants gitans, le flamenco... Il s'intéresse à la graphologie et à l'astrologie.... Il a besoin de soleil, de Provence, d'amis rares mais vrais et profonds... c'est un passionné sceptique qui aime les passionnés sceptiques. Sa figure de style préférée : l'oxymore. Son animal préféré : le chat.

Biographe inconditionnel de Céline, il lui a tout d'abord consacré sa maîtrise, puis de nombreux travaux et publications, articles (*Bulletin célinien*,

L'Année Céline, etc.), présentations de correspondances, préfaces, participation à des colloques, ouvrages, dont *Images d'exil : Louis-Ferdinand Céline : 1945-1951 (Copenhague-Korsør)*.

Une des amitiés les plus importantes pour Éric Mazet fut celle qu'il a longtemps entretenue, avec un ami proche de Céline, le peintre Henri Mahé.

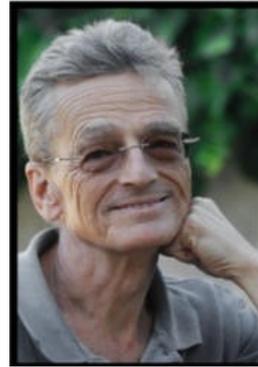
Eric

Mazet

Éric Mazet l'a connu dans les années 54-56 grâce à son père qui peignait parfois avec lui. Par la suite, Éric Mazet a correspondu avec Mahé plusieurs années quand il vivait en Amérique.

Mahé est mort en 1975 à New York, dans la misère. Dans son métier d'enseignant (collège et lycée), Éric Mazet essaie de sauver des jeunes, de les encourager pour qu'ils prennent confiance en eux et ainsi de leur transmettre avec les mêmes méthodes ce que Henri Mahé lui a donné.

(*Blog d'Erica 15 juin 2007*).



Marc Laudelout

(*un véritable chercheur...*)

La différence entre Mazet et tant d'autres céliniens, c'est qu'il se révéla un véritable chercheur, alliant humilité et rigueur. Et dépourvu du moindre souci carriériste, travaillant durant toutes ces années sur Céline, que celui-ci ait atteint le sommet de sa gloire posthume ou pas encore. C'est ainsi qu'il a rencontré des témoins, pris des notes, suivi des pistes, opéré mille et un recoupements, ce qui lui permettra plus tard de rédiger une foultitude d'articles publiés dans toutes les revues céliniennes existantes et même ailleurs. Exigeant, il s'insurge lorsque telle entreprise de presse, surfant sur la vogue célinienne, présente un dossier truffé d'inexactitudes, de simplifications abusives ou même d'interprétations malveillantes.



Si l'on rassemblait toutes les études qu'il a consacrées à Céline, on disposerait d'un volume de 500 pages au moins.

Éric Mazet étant certainement l'un de ceux à connaître le mieux la vie et l'œuvre du grand fauve.

Une de ses autres particularités est que, contrairement à tant d'autres exégètes, il ne condamne pas l'individu mais essaie de comprendre, voire d'être en empathie. Et tente de mettre en perspective historique ce que furent les combats et motivations du pamphlétaire.

(*Marc Laudelout, BC, 1er juillet 2012*)

Emile Brami

(*le meilleur d'entre nous...*)

Les conversations nombreuses que j'avais avec lui étaient toujours un véritable plaisir tant elles alliaient la connaissance encyclopédique de Céline à une réelle modestie, modestie qui, d'ailleurs, lui a beaucoup nuit : nul n'ignore qu'Éric Mazet n'a pas la place qu'il mérite parmi cette étrange confrérie que l'on appelle les céliniens qui tous, directement ou indirectement, lui doivent peu ou prou. Pour ma part, chaque fois que j'avais un renseignement à lui demander, qu'il soit d'ordre biographique ou bibliographique, il ne me refusait jamais son aide, prenant toujours le temps d'une recherche méticuleuse afin de me donner une réponse aussi précise et argumentée que possible. Éric n'aime pas les compliments, je dois pourtant lui dire, puisque l'occasion m'en est donnée ici, combien je regrette qu'il se soit retiré dans cette lointaine province où je vais le voir de temps à autre et combien ses visites me manquent.

Mais, je regrette surtout qu'il se refuse à écrire cette biographie de Céline qu'il porte en lui et qu'il nous doit.

Pour conclure, je reprendrai cette phrase célèbre : il est, à mes yeux, pour d'innombrables raisons : Le meilleur d'entre nous.

(*Emile BRAMI, pour le sixième entretien du Petit Célinien consacré à E. Mazet, 1er juillet 2012*).



Serge Kanony ("Eric Mazet l'asteios ")

Car, qu'il le veuille ou non, Éric Mazet figure en compagnie des Godard, Vitoux, Alméras, Laudelout et quelques autres, celui qui sait tout sur Céline. De cela tous conviennent. Céline, il l'a connu par Henri Mahé interposé (Mahé/Mazet, il y a là comme une correspondance baudelairienne !) dès l'âge de douze ans. A partir de là tout s'enchaîne : à 27 ans, un mémoire de maîtrise à la Sorbonne : *La déformation du réel dans trois œuvres de Céline* ; biographe, bibliophile, corédacteur de *L'année Céline*, éditeur de lettres, auteurs de nombreux articles dans les revues *Lire*, *Magazine littéraire*, *La presse littéraire*... préfacier etc.



Modeste et courtois, tel se présente Eric Mazet ; quelqu'un qui, loin d'étaler sa profonde connaissance de Céline et de son œuvre, préfère s'intéresser à son interlocuteur. Les grecs avaient un terme intraduisible en français : *asteios* ; adjectif qui contient à la fois l'idée de gentillesse, d'élégance morale et d'urbanité ; l'*asteios*, c'est l'homme de la ville, à l'image d'Eric Mazet, ce parisien, un habitué du 31 rue Greuze, où il rencontra Henri Mahé, l'homme qui avait vu l'HOMME.

Après une telle rencontre, comment ne pas croiser la route de Céline ? Oui, pour Eric Mazet, au 31 rue Greuze, « *Ça a débuté comme ça.* » !
(Serge Kanony, avril 2012).

Henri Thyssens " Seule la recherche lui importe "

J'ai connu Eric Mazet alors qu'il habitait « la Mouffe », c'est loin tout ça. Il avait soutenu en 1972 une thèse époustouflante sur « *La Déformation du réel dans l'œuvre de L.-F. Céline* », qui reste, aujourd'hui encore, un travail de référence. Comme l'informatique n'existait pas, il avait créé, à la main, une multitude de références, qu'il tenait serrées dans des classeurs. Je crois que c'est chez lui que j'ai pris l'habitude de mettre en fiches mes petites trouvailles.

Dauphin et Godard, qui avaient bien vu la qualité de son travail, voulaient l'annexer pour leurs entreprises éditoriales, et pour cause : si on lui demandait une notice biographique, il apportait cinq pages, quand un autre aurait produit dix lignes. Lorsque le premier volume des œuvres de Céline, auquel il avait participé, est paru en *Pléiade*, on l'avait juste remercié en préambule et en bas de page. J'étais fâché pour lui. Il a continué quand même à alimenter la *Pléiade* et les *Cahiers Céline*, avec le même désintéressement. Seule la recherche lui importe.

Alors que les « barons » céliniens ne juraient que par Gen Paul, lui avait choisi d'approfondir la biographie d'Henri Mahé, qu'il avait bien connu. Il a bataillé seul, durant des années, pour imposer son peintre précurseur, et tous ses amis bretons, tellement ignorés à Paris, et qu'on découvre aujourd'hui : il m'en parlait déjà en 1975.



Pas à contre-courant, jamais à la traîne, juste devant.

Le voici peinarde, mais toujours attentif et actif dans le Midi, désormais.

Ah, demeurer « *loin du marécage parisien* », écrivait Robert Denoël, telle est la recette pour garder son âme intacte.

Je suis donc tranquille pour lui. Eric Mazet, mon pote, lauréat du premier « *Céline d'Or* » ?
(Henri Thyssens, décembre 2011).

Henri Godard

Mon cher Mazet,
je viens de lire l'hommage qui vous est consacré dans le *Petit célinien* et je vous écris pour vous dire que je m'en réjouis. je n'y ai pas contribué parce que je suis quelque peu en garde devant ces institutions céliniennes, en particulier depuis le récent volume publié pour Lucette où j'ai pu mesurer les sentiments qui m'étaient portés. D'autre part j'avais promis le silence pour ne pas gâcher la surprise.

Mais, aujourd'hui que le numéro est paru, je veux vous dire mon estime, ma reconnaissance pour toutes les connaissances que vous avez apportées, et surtout mes remerciements pour la libéralité avec laquelle vous avez communiqué les documents en votre possession et pour cette autre libéralité, intellectuelle cette fois, avec laquelle



vous avez accueilli la biographie l'année dernière.

Qualités rares, comme il m'est donné de le constater, et d'autant plus précieuses.

J'espère que votre santé se maintient et que votre nouvelle vie vous apporte des satisfactions.

Croyez en mon amitié

Henri Godard (par Internet).

POLEMIQUER ?... EXPLIQUER ?... ou "mettre en perspective historique"

Marc Crapez, le philosophe politique, chroniqueur et critique de livres, docteur en droit, diplômé d'études approfondies en Histoire des Institutions et des Idées Politiques en Sciences Sociales et Philosophie de la Connaissance (Paris IV-Sorbonne), vient de faire paraître une étude magistrale : La gauche réactionnaire : mythes de la plèbe et de la race (Paris, Berg International, 1996).

Mécontent de l'article d'Eric Mazet qui critique sa thèse dans le BC de juillet-août 1997, il le lui fait savoir dans ce même support.

Et Eric Mazet de lui répondre...

LUXEZ LE JUIF AU POTEAU.

Plus intéressante est la querelle de Crapez à propos du sens de l'expression tirée des *Beaux draps* - "*Luxe le juif au poteau*" - que, d'après lui, seuls des "*céliniens aussi discutables que Faurisson et Pagès* (admirez les allusions de ce rapprochement !) comprendraient comme "*Coiffez le juif au poteau*". Crapez ne dit pas comment il comprend l'expression populaire. Force est de me répéter.

Le contexte de la phrase porte sur les réformes sociales, égalitaires, que le *Front populaire* n'a pas accomplies et qu'il serait urgent de réaliser véritablement en allant plus loin. Même s'il ne jouait pas aux courses, - et Gen Paul qui peignit tant d'arrivées à Longchamps s'y connaissait - n'importe quel parigot de l'époque employait l'expression "*luxer au poteau*" dans le sens de "*coiffer au poteau*"; quand un cheval avait "*remplacé*" son favori à l'arrivée.

Pour doubler quelqu'un, il faut déboîter, donc luxer. L'explication n'est-elle pas assez vérifiable ? Il est aisé d'en proposer une autre, plus scientifique et rassurante et qui revient au même.

Appelons-en au dictionnaire des argots, édité chez Larousse en 1965. Gaston Esnault, agrégé de l'Université et docteur ès lettres, indique que le verbe "*luxer*", en argot



médical des externes des hôpitaux, s'employait couramment depuis 1867 pour dire "*remplacer un confrère, de droit, dans sa fonction*"; et signifiait en argot d'étudiant, depuis 1903, "*remplacer un invité absent à une table*".

"*Luxe le juif au poteau*"; son programme de réformes

c'est le prendre de vitesse, le remplacer par une véritable égalité, aller au-delà de ses projets annoncés : "*Le communisme Labiche ou la mort ! Voilà comme je cause ! Et pas dans vingt ans, mais tout de suite ! Si on n'en arrange pas un nous, un communisme à notre manière, qui convienne à nos genres d'esprit, les juifs nous imposeront le leur, ils attendent que ça (...) Vinaigre ! Luxez le juif au poteau ! ya plus une seconde à perdre ! C'est pour ainsi dire cousu ! ça serait un miracle qu'on le coiffe ! une demi-tête !... un oiseau !... "De quel " célinien discutable " parlait-on ?*

LA RACE FRANCAISE

De glissades en spirales -, tout est possible de la part de certains spécialistes de l'amalgame -; on peut accoler ce jugement à celui de *L'Ecole des cadavres* : "*Devenir ou disparaître, loi naturelle ou devenir biologique. Les races ne sont pas, elles deviennent*". Avant d'en tirer des conclusions germaniques et homicides, il faudrait savoir ce que Céline entend par "biologie" parce qu'il emploie ce mot dans *Mea Culpa* - clef de sol de toutes ses colères - dans une acception qui n'a rien à voir avec le racisme nazi : "*Le communisme par-dessus tout, même encore plus que les richesses, c'est toutes les peines à partager. Y aura toujours, c'est fatal, c'est la loi biologique, le progrès n'y changera rien, au contraire, beaucoup plus de peines que de joies à partager...*"

Réflexion peu conforme à l'idéologie d'une "*nouvelle race des maîtres du monde !*"

La race française, si elle peut exister, doit être autre chose. Plutôt que d'aller chercher outre-Rhin de sinistres rapprochements, ou de fouiller dans les poubelles de Drumont ou de Lapouge, sans doute Couperin, Watteau, La Fontaine, Molière, répondent-ils davantage au racisme esthétique de Céline. "*La vocifération hitlérienne, ce néo-romantisme hurlant, ce satanisme wagnérien m'a toujours semblé énormément obscène et insupportable... Je suis pour Couperin*", confie-t-il au professeur Hindus le 2 septembre 1947.

Céline reviendra dans *Les Beaux draps*, page 128, sur ce qui, à ses yeux, définit la "*race française*", le génie de son peuple : "*Que trouvez-vous en la française, en cette façon de si précieux à préserver ? (...) c'est un même ton, un petit sourire de gaieté, tintante à la source. C'est la précieuse magie qui monte du sol et des choses et des hommes qui sont nés là... (...) Qu'ai-je faire d'intelligence, de pertinence ? de dessein ? n'en ai point !...*

C'est préférer la musique à la politique, la chanson aux discours, la poésie à la philosophie. C'est opposer le lyrisme aux messages, la danse aux marches, l'opérette au jazz-band. C'est préférer le clavecin des "*Bagatelles*" et les "*Fringantes*" de Couperin aux chœurs et aux orgues de Bach, comme à "*Ruby, My Dear*" ou à "*Epistrophe*" de Monk

N'en déplaise à Jean-Pierre Martin, José Corti, Allia ou *Berg International* publieront-ils le livre de Michaël Donley sur "*la petite musique de Céline*" ?

Voilà qui serait honnête, digne d'un vrai débat, riche d'ouvertures.



LE PROFESSEUR Y

Le Professeur Y cacherait donc un "Professeur Youpin" ? Les réflexions esthétiques contenues dans *Entretiens avec le Professeur Y* furent certes exprimées en partie dans la correspondance entretenue avec le professeur Hindus avant qu'il ne publie en 1950 son pamphlet contre Céline *The Crippled Giant* ou *The Monstrous Giant Céline*, au moment où le sort de l'écrivain se jouait à Paris devant la Cour de Justice. Règlement de compte, ce *Professeur Y* ? C'est réduire à peu un maître livre de Céline.

Ces mêmes réflexions avaient été présentées dans *Bagatelles pour un massacre* et dans *Les beaux draps*. Amorcées dans *Qu'on s'explique*, en 1933 et dans diverses interviews datant d'avant-guerre, comme dans ses lettres à Elie Faure, Léon Daudet ou Lucien Descaves.

Mais si Céline avait choisi "Professeur X" ou "Professeur Z" comme nom pour ce professeur "anonyme", je répète que nos joueurs de yoyos auraient certainement lu "Professeur xénophile" ou "Professeur zélote".

Aux connaisseurs de l'harmonique célinienne, cet Y sonne mieux que toute autre lettre. Question d'oreille. Et ce Professeur Y présente le fin lettré qui n'est pas sorti de l'héritage gréco-latin, de la rhétorique d'Aristophane que Céline évoque dans ce pamphlet dont tout le contenu est dirigé, au nom de l'émotion

authentique, poétique, contre la phrase, la période, la logique gréco-latines.

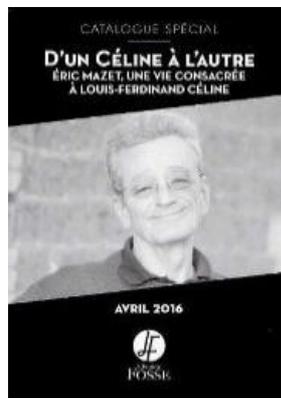
Céline en avait dit assez dans ses pamphlets d'avant-guerre sur les Juifs, il n'avait nul besoin d'en rajouter après guerre, et il est ridicule de vouloir lui prêter plus qu'il n'a déjà exprimé. On entre dans l'obsessionnel, le fantasme, le masochisme. Notre grec doit-il devenir un juif ? Pourquoi pas ?

Mais n'en déplaise à Crapez, Céline avait tellement "figolé" son "Professeur Y", qu'il en rédigea sept versions. C'est son "art poétique", pas un art politique.

LA TRADUCTION CRAPULEUSE DE *BAGATELLES POUR UN MASSACRE*

La traduction crapuleuse de *Bagatelles pour un massacre* que propose M. Crapez laissera pantois plus d'un célinien. Tout le livre ne parle que d'un seul massacre : celui des Français des classes 14 et suivantes dans un prochain conflit. Les traductions de Crapez ne sont ni belles ni fidèles. Encore un cocu de la poésie. C'est un bousier qui pousse ses propres déchets. *Bagatelles* n'évoque jamais le massacre de Juifs. A la page 374 de ce pamphlet, Céline emploie le mot de "bagatelle". C'est pour désigner son ballet *Van Bagaden*, l'un des ses trois ballets que le *Front populaire* a refusé pour l'*Exposition internationale de Paris*, et que les directeurs soviétiques du *Marinski* de Lénine ont rejeté parce que ce n'était pas assez idéologique, moderne, révolutionnaire.

C'est le génie français, les "bagatelles" de Couperin, l'esprit d'un peuple, qui sont voués au massacre. En 1933, Céline avait écrit à Albert Thibaudet : "*Toutes la haine raciale n'est qu'un truc à élections. Le tourment esthétique n'est pas même murmurable*" (T & D 2, p. 31).



Que ne s'en est-il tenu là, avanceront certains, et j'aimerais penser de même, regrettant un *Casse-pipe* inachevé, mais Céline est un tout, et ses propos ne sont pas forcément contradictoires.

La guerre devenant évidente, avec les "massacres" qu'elle entraînerait, Céline crut devoir entrer dans l'arène, comme la plupart des autres écrivains de son époque.

Là encore, sa colère raciste est liée à son "tourment esthétique", comme tout au long de son œuvre.

Rien ne l'excuse au nom de la morale.

Mais nous sortons de la littérature pour entrer dans la politique, et la politique est toujours dépassée par la littérature.

ET SA BRILLANTE CONCLUSION...

Céline fera toujours scandale. N'y viendront sûrement que ceux qui aiment hautement la littérature, malgré le vocabulaire, la syntaxe, les colères, les horreurs de l'Histoire, la morale, l'éthique et la politique. Céline n'est pas un écrivain pour les hypnotisés de la politique et du cinéma, pour les fanatiques du dictionnaire des intellectuels.

"Qui ne danse pas, fait l'aveu de quelque disgrâce !"

A l'âge où le cœur se forme, mes leçons de morale, je les ai prises chez Pascal, Voltaire et Camus, et pour la vie entière. Mes leçons sur la vie et les rêves des hommes, je les prends chez Céline, dans sa musique, son rire et sa nostalgie. Aucune actualité politique, aucune élection de canton ou de mairie n'influera sur ma lecture littéraire, mon plaisir esthétique.

Qu'ai-je à faire des politologues paralogiques ? Bafouilleux charlatans ! Céline a tout fait les benêts et les confesseurs de tous bords. Il est irrécupérable, seul, inépuisable aussi. A ceux que les *Bagatelles* empêchent de lire *D'un château l'autre*, peut-être bien que, dès le *Voyage*, Céline, voulant prévenir leur vertige, avait lancé : "*Il faut croire Claude Lorrain, les premiers plans d'un tableau sont toujours répugnants et l'art exige qu'on situe l'intérêt de l'œuvre dans les lointains, dans l'insaisissable, là où se réfugie le mensonge, ce rêve pris sur le fait, et seul amour des hommes.*"

(Eric Mazet, *Contrepoints pour mal-entendants*, BC n° 178, juillet-août 1997)

LA NAISSANCE DU FRANÇAIS

"Rabelais a vraiment voulu une langue extraordinaire et riche. Mais les autres, tous, ils l'ont émasculée, cette langue, jusqu'à la rendre toute plate.

Ainsi aujourd'hui écrire bien, c'est écrire comme Amyot, mais ça, c'est jamais qu'une langue de traduction.

(Céline, Rabelais, il a raté son coup, préface, 1958).

Les parlementaires auraient solennellement voté - apprend-on dans *Télérama* du 25/11/92 - un additif à la Constitution : "*Le français est la langue de la république*", p. 8 n° 2237. Y aurait-il un cadavre dans le placard de notre école républicaine ?

On y lit un entretien avec Bernard Cerquiglini, auteur d'un "*Que sais-je ?*" sur *La Naissance du français*. C'est fou ce qu'on apprend ou qu'on avait oublié ! Le

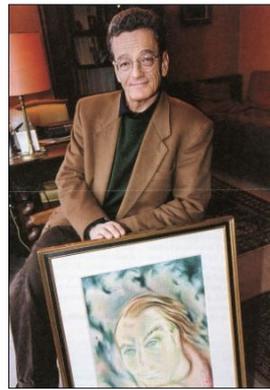
saviez-vous ? Le français ne vient ni du grec, ni de l'hébreu - on s'en serait douté -, ni même du celte ou du latin !

Depuis longtemps pourtant nous ne devrions plus être surpris. Depuis Bonamy, un élève de Turgot, un homme des " Lumières ", - qui n'a ni statue ni lycée -, puisque dans un mémoire scandaleux, il avait osé affirmer que le français venait du " latin vulgaire ". Pas du latin enseigné en Sorbonne ! Du latin le plus bas. Celui " *des commerçants, des petits soldats, des esclaves, des souteneurs, tous ces colons qui eux avaient le contact avec le peuple* ". Cela vous rappelle quelque chose ? que *Télérama* aurait oublié ? Céline bien sûr, toujours Céline ! Les petits commerçants de *Mort à crédit*, les soldats de *Casse-pipe*, les esclaves et les galériens du *Voyage*, les souteneurs de *Guignol's band*, les petits colons encore de *L'Eglise...*

Le français vient du peuple. Il vient des graffitis, des cuisiniers, des comédies, de ce latin " parlé " qui arrive en Gaule avec Jules César et qui chasse le gaulois en trois siècles. Cette déroute inspira à Céline un brillant passage dans *Bagatelles pour un massacre* (p.325) -, quand il prête sa voix à Gutman, l'ami juif : " *Regarde comme ils sont heureux tes " Français de race " d'avoir si bien reçu les Romains... d'avoir si bien*

tâté leur trique... (...) Ils s'en congratulent encore à 18 siècles de distance !... Toute la Sorbonne en jubile ! Ils en font tout leur bachot de cette merveilleuse enclade ! Ils reluisent rien qu'au souvenir !... d'avoir si bien pris leur pied... avec les centurions bourrus... d'avoir si bien pompé César... (...) Ah ! les tendres miches !... Dum tu declamas !... Roma !... Rosa ! Rosa ! Tu pederum !... Rosa ! Rosa ! mon Ciceron ! "

(...) Céline n'ignorait rien de ce désastre linguistique, et, s'inquiétant de futures défaites, écrivait dans *L'Ecole des cadavres* : " *Nous disparaîtrons corps et âmes de ce territoire comme les Gaulois, ces fols héros, nos grands dubonnards aïeux en futilité, les pires cocus du christianisme. Ils nous ont pas laissé vingt mots de leur*



propre langue. De nous, si le mot " merde " subsiste ça sera bien joli " (p. 79). Céline le savait bien quand, en 1958, il déclarait dans " Rabelais a râté son coup " : " Le français est une langue vulgaire, depuis toujours, depuis sa naissance au traité de Verdun. Seulement ça, on ne veut pas l'accepter, et on continue à mépriser Rabelais ".

Nous y voici ! au traité de Verdun... Quand ne sachant comment partager l'Empire, les deux rois, Louis et Charles vainqueurs en 842, choisirent le critère des langues. A Louis toute la partie germanophone, à Charles le Chauve toute la partie romanophone.

Ainsi naquirent la France et l'Allemagne au *Serment de Strasbourg*, quand devant leurs soldats, les deux rois se jurèrent un pacte de non agression, non en latin, mais pour être compris de tous, en langue vulgaire, romane, donc en français : " *Pro deo amur et pro Christian poblo et nostro commun salvament... "*

Dans *L'Ecole des cadavres*, Céline revient à cette page d'Histoire, (p.268) : " *La connivence judéo-chrétienne, prélude à la grande curée judéo-maçonnique a toute son origine dans le Traité de Verdun (843). Le Traité de Dépiantage, de Démembrement. L'Empire carolingien tronçonné. Création de l'éternel conflit franco-germanique, de l'éternelle boucherie franco-germanique, de l'inépuisable tuerie d'Aryens français contre Aryens allemands "*.

(...) " *La langue française est royale ! que foutus baragouins autour ! conjurés boscos, vérolés ! " s'exclamait Céline au retour d'exil, ajoutant sans se contredire : " Y a que les traîtres qui parlent anglais et allemand, chinois, volapück et le " pelliculi " forcément !... La langue hollowoye !... pourquoi pas baltave ?... "*

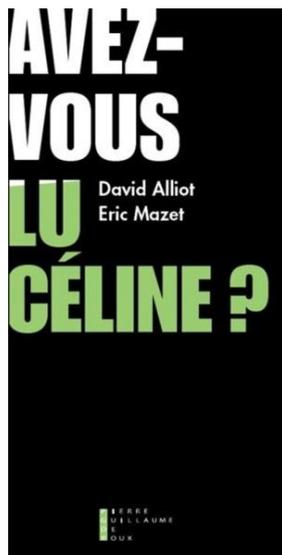
Jusqu'au bout, il aura dénoncé le manque de curiosité de ses contemporains pour leur propre littérature : " *Que les Français ne veulent plus entendre que des traductions ou des étrangers qui s'essayent en français. C'est comme ça les décadences. Les Grandes Trahisons. Le Cainisme. La honte d'être simplement français. "*

(Eric Mazet, *Un cadavre à l'école*, BC n° 127, avril 1993).

SUR L'ANTISEMITISME **(Réponse à Taguieff et Duraffour)**

L'antisémitisme de Céline est un sujet grave, mais important, qui intrigue autant qu'il fascine depuis plusieurs décennies. Ce sujet mérite un travail probe et d'une qualité scientifique irréprochable, qui évite les jugements à l'emporte-pièce. Contrairement à ce qui est insinué, la recherche célinienne est l'une des plus dynamiques du monde littéraire avec un nombre considérable de publications, mais aussi de colloques internationaux. Si M. Taguieff et Mme

Duraffour s'étaient donné la peine d'y participer et d'y contribuer, ils auraient pu constater la grande ouverture d'esprit des céliniens sur le sujet, qui, malgré leurs différences et leur grande diversité humaine, ne sont ni antisémites et encore moins révisionnistes, mais soucieux de comprendre et d'expliquer comment le plus grand génie littéraire de son temps a pu verser dans ces hasardeux chemins de traverse idéologiques.



Nous concernant, nous rappellerons juste que nous avons publié de très nombreux articles, préfaces et ouvrages auprès de nombreux éditeurs (*Editions Ramsay, Editions du Rocher, Robert Laffont coll. "Bouquins", Taillandier etc.*), de grandes maisons d'édition parisiennes et respectables, qui ne semblent pas habituées à verser dans les théories du complot, et que nous n'avons à notre actif aucune poursuite, ni condamnation pour incitation à la haine raciale, ou autre. Enfin, même s'il nous répugne à évoquer nos parcours familiaux, nous souhaitons juste rappeler que M. Eric Mazet est le fils d'un magistrat présent au procès de Nuremberg et neveu d'un Juste parmi les Nations ; et que M. David Alliot est petit-fils d'un résistant-déporté à Mauthausen. Est-il besoin de préciser que les thuriféraires de l'Etat Français, de la Collaboration et de n'importe quelle abomination de l'époque, n'ont rien à attendre de nous et que si nous sommes en désaccord avec M. Taguieff et Mme Duraffour, c'est uniquement sur des faits, des

approximations, des erreurs, dont leur livre est abondamment émaillé. Nous laissons les lecteurs juges.

(1) *Céline, la race, le Juif*, par Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour, Ed. Fayard, 2017.

(2) *Avez-vous lu Céline ?*, par David Alliot et Eric Mazet, Ed. P.-G. de Roux, octobre 2018. (Tribune de David Alliot et Eric Mazet, publié le 12/12/2018 dans L'Express).

SON PARCOURS...

Depuis quarante ans que vous travaillez sur Céline, vous est-il possible d'esquisser les grands axes de recherche concernant l'homme et son œuvre ? Ont-ils permis d'avoir une connaissance plus affinée du personnage, une perception qui ne se limiterait pas au concept dual et manichéen du génial salaud ?

La Célinie est une véritable auberge espagnole. Chacun a son Céline et y met ses fantasmes. C'est du chacun pour soi et à couteaux tirés. Chez les proustiens ou les bloyens, il paraît qu'il en est de même, en plus feutré ou plus rageur. Les délires de Céline incitent à l'hyperbole. Créée en 1976 par Alméras, Dauphin et Godard, la *Société des études céliniennes* eut comme présidents, après Alméras, André Lwoff, prix Nobel de médecine, Gérard Antoine, recteur de l'Université, et François Gibault, avocat libéral. C'est dire le sérieux de cette société. Elle regroupe des chercheurs modestes et sérieux, en dehors de toute passion politique ou partisane, et a publié des études variées et utiles. Quand j'ai commencé à lire du Céline, en 1964, il y avait deux sortes de librairies : les bonnes qui avaient du Céline en rayon et les mauvaises qui n'en avaient pas. Soit la "*bonne librairie*" était tendance Brassens et Ferré, soit elle vendait du Bardèche et du Brasillach. Entre les deux, dans les librairies chics, à peine le *Voyage* et *Mort à crédit* entre des Camus et des Sartre à la file indienne. C'était un véritable western. Il nous fallait des ruses de sioux pour dénicher un *Féerie* ! On avait l'air de comploteurs dès qu'on parlait de Céline. Les études littéraires ou biographiques étaient peu nombreuses : les revues de

L'Hème, les études de Debrie et de Marc Hanrez.

En 1967, quand Dominique de Roux vint à Aix-en-Provence, ville universitaire, dédicacer sa *Mort de Céline* à la librairie " Champagne ", malgré les annonces dans la presse locale, nous ne fûmes que deux à nous présenter à lui. On nous prit en photo.

Mon sujet de maîtrise était choisi, ce serait Céline, à la grande joie de mon ami Henri Mahé. Je rencontrais d'abord grâce à lui, ceux qui avaient connu Céline et qui étaient encore en contact avec le peintre : Aimée Barancy, Clément Camus, Lucette Destouches en juillet 1966, Hélène Gallet, Colette Turpin, le colonel Rémy. Plus tard, à la suite de bien des hasards, j'interrogerai Arletty, Georges Arzel, Jean Bonvilliers, Germaine Constans, Georges France, Gaby Gen Paul, Roger Lécuyer, Jeanne Le Gallou, Maguy Malosse, Tinou Le Vigan, Volny Mourlet, Piéral, Trésa Saban, Jean Seltensperger, Eliane Tayar, Madame Tuset. J'ai pris des notes, me souviens de tout. Mais combien je regrette de n'avoir pas osé leur poser plus de questions...



En mai 1969, à Aix-en-Provence, je prenais rendez-vous avec le professeur Raymond Jean que j'avais entendu dire "*Céline, c'est notre Shakespeare à nous* ", pour lui demander de patronner mon mémoire de maîtrise qui porterait sur les transpositions biographiques dans les trois romans de Céline à partir de témoignages inédits.

J'eus pour réponse : "*Mai 68 est trop proche de nous, cela pourrait nous créer des histoires, nuire à notre avenir, mais vous pourriez entrer dans une équipe, faire un mémoire à plusieurs sur un thème général...*"

Même échec auprès d'autres... Céline faisait peur aux universitaires ! Renoncer à Céline, étudier Rutebeuf ? Une amie me confia que son oncle, professeur à Paris, serait intéressé par Céline. Je rencontrai ainsi à la Sorbonne le professeur Jacques Robichez, spécialiste de Romain Rolland, mais qui dirigeait déjà une thèse sur Céline, celle de Jean-Pierre Dauphin que je rencontrerai plus tard.

Ce fut donc à cause de Céline que je quittai Aix. Le service militaire m'envoya à Sigmaringen et à Baden-Baden.

Je ne vis mon directeur de maîtrise que deux fois : pour lui soumettre un plan et pour recevoir ma mention.

En 1976, Jean-Pierre Dauphin organisait une bibliothèque Céline à Jussieu, soutenait sa thèse, créait la *Société des études céliniennes*, et en 1977 m'invitait à écrire des notices pour les *Cahiers Minard*. La même année étaient publiés l'*Album Céline* en *Pléiade* et le premier tome de la biographie par François Gibault. Céline n'était plus tout à fait tabou et je n'étais plus tout à fait seul.

Je rencontrais au fil des ans quelques céliniens historiques : Eliane Bonabel, Paul Chambrillon, Lucien Combelle, Henry Coston, Jacques d'Arribehaude, Nicole Debrie, Pierre Duverger, Jean Guenot, Alphonse Juilland, Pierre Monnier, Serge Perrault, Robert Poulet. Et ceux de ma génération : Philippe Alméras, Jean-Pierre Dauphin, Henri Godard, Pierre Lainé, Marc Laudelout, Jean-Paul Louis, Pierre-Edmond Robert, Henri Thyssens.



Que de souvenirs ! Je raconterai un jour ces rencontres. Sans oublier les marginaux comme Marc Augier, Alphonse Boudard, Guy Debord, Willy de Spens.

En 1983, au *Colloque de La Haye*, je fais ma première communication : l'étude graphologique des écritures de Céline.

Je découvrais alors le milieu des chercheurs céliniens. Les céliniens ! Que de fois ai-je entendu vitupérer " les céliniens "... C'est fort mal les connaître. Car " les céliniens ", ça n'existe pas. Chacun a sa motivation, son chemin, sa spécialité. Chacun apporte sa pierre, fait part de sa lecture. Aucun ne se ressemble. Céline ne les rassemble que lors de colloques internationaux. Et c'est la joie des retrouvailles, la curiosité des dernières découvertes. Parfois le " scoop " ! Mais chacun a son Céline. Et c'est tant mieux ! L'œuvre est tellement riche qu'on peut l'aborder sous des centaines d'angles. Le grammairien n'est pas forcément intéressé par le biographe. Et entre biographes les divergences existent. Il nous arrive bien sûr de nous entraider, de faire appel à tel ou tel, spécialisé dans un domaine, à passer des semaines pour trouver un renseignement. Travailler à plusieurs demande beaucoup de tolérance et d'humilité. Des petits groupes y arrivent. Ils sont les plus modestes. Bien vaniteux celui qui dit connaître l'homme ou l'œuvre ! Bien prétentieux celui qui lance " Céline ! Salaud ! " Ça pose... Cela fait bien à la télévision...

(Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, *Le Petit Célinien*, 1er juillet 2012).

SES PRINCIPALES PUBLICATIONS

La Déformation du réel dans trois œuvres de Céline, mémoire de maîtrise, Sorbonne, 1971.

D'une écriture à l'autre, analyses graphologiques de L.-F. Céline, Actes du Colloque de La Haye, Bibliothèque de Littérature Française contemporaine, B.L.F.C., Université Jussieu, 1983.

Éditeur de *Céline, 31, Cité d'Antin*, Du Lérot, 1988.

Céline et Mahé à bord de la Malmoa et de l'Enez Glaz, Actes des Colloques de Paris, 1987, Londres, 1989, Toulouse, 1991, I.M.E.C. - Du Lérot.

Postface à *Letters to Elizabeth*, presented by Alphonse Juilland, Montpamasse Publications, 1990.

Éditeur des *Lettres à Junie Astor, Théophile Briant, Victor Carré, Lucien Combelle, H.-A. Mahé, H.-R. Petit, R. Héron de Villefosse, Jean Seltensperger, Walter Strauss*, dans *L'Année Céline*, 1990-2014, Du Lérot.

Coéditeur avec Jean-Paul Louis de *Lettres à Marie Bell*, Du Lérot, 1991.

Préface à *Gen Paul à Montmartre* de Chantal Le Bobinnec, Chalmin & Perrin, 1995.

Préface à Jean Bastier, *Le Cuirassier blessé*, Du Lérot, 1999.

Éditeur de *Au fil de l'eau, lettres de L.-F. Céline à deux amies, Aimée Barancy et Éliane Tayar*, Du Lérot, 2000.

Éditeur de *Lettres à Antonio Zuloaga*, préface de Philippe Sollers, La Sirène & Du Lérot, 2002.

Éditeur de *L.-F. Céline : Chère et géniale libraire, Lettres à Denise Thomassen*, Capharnaüm & La Pince à linge, 2003.

Coéditeur avec Pierre Pécastaing de *Images d'exil*, préface de Claude Duneton, Du Lérot & La Sirène, 2004.

Publications biographiques dans *Études céliniennes*, Société des Études céliniennes, n° 1-6, 2005-2010.

Préface à Henri Mahé, *La Brinquebale avec Céline, suivi de La Genèse avec Céline*, Écriture, 2011.

Dictionnaire de la correspondance de Céline, avec Gaël Richard et Jean-Paul Louis, Du Lérot, 2012.

Préface à *Céline, c'est Ça* de Serge Kanony, Éditions du Petit Célinien, 2012.

Préface à *Et Céline créa Céline* de Pierre de Bonneville, Éditions Improbables, 2013.

Préface à *Céline et les femmes* de Pierre de Bonneville, L'Éditeur, 2015.

Préface à *À La ronde du grand Paris* de Laurent Simon, Éditions du Lérot, 2016.

Articles multiples dans *Le Bulletin célinien*, *L'Année Céline*, *Études céliniennes*,
Spécial Céline...

(Laurent Simon).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2021 CELINE EN PHRASES